

Cocktail Verne : secret, science, périples et vicissitudes

Thierry Mézaille

Collège de Bizanos

Fiche de lecture portant sur 30 romans, parmi les plus classiques de Jules Verne, et sélectionnés sur la thématique du secret, qu'illustrent de nombreuses citations cruciales, afin de susciter une suite de lecture...

1) *Le Sphinx des Glaces* est le titre emblématique du mystère que finit par percer dans ce roman une expédition au pôle Sud, menée par "monsieur Jeorling", le narrateur : "Mais j'étais saisi dans un engrenage qui me tirait vers l'inconnu, cet inconnu des contrées polaires, cet inconnu, dont tant d'intrépides pionniers avaient en vain tenté de pénétrer les secrets ! Et, cette fois, qui sait si le sphinx des régions antarctiques ne parlerait pas pour la première fois à des oreilles humaines ? [...] Le monstre grandissait à mesure que nous en approchions, sans rien perdre de ses formes mythologiques. Je ne saurais peindre l'effet qu'il produisait, isolé à la surface de cette immense plaine. Il y a de ces impressions que ni la plume ni la parole ne peuvent rendre... Et ce ne devait être qu'une illusion de nos sens, il semblait que nous fussions attirés vers lui par la force de son attraction magnétique..."

Les derniers mots relancent la quête : "Arthur Pym, le héros si magnifiquement célébré par Edgar Poe, a montré la route... À d'autres de la reprendre, à d'autres d'aller arracher au Sphinx des glaces les derniers secrets de cette mystérieuse Antarctide !" Or cette comparaison sur le thème de l'Égypte Antique - sable et chaleur en moins puisqu'elle caractérise l'exotisme des régions polaires - s'étend sporadiquement sur plusieurs pages : "Existaient-ils, ces gouffres hiéroglyphiques dont Arthur Pym donnait le dessin ? [...] ces massifs de stéatite où se creusait l'hiéroglyphique labyrinthe [...]. Et alors se dessina, à un quart de mille, une masse qui dominait la plaine d'une cinquantaine de toises sur une circonférence de deux à trois cents. Dans sa forme étrange, ce massif ressemblait volontiers à un énorme sphinx, le torse redressé, les pattes étendues, accroupi dans l'attitude du monstre ailé que la mythologie grecque a placé sur la route de Thèbes."

L'illusion est aussitôt avouée : "Dans la disposition d'esprit où nous étions, on l'aurait pu croire, croire aussi que le mastodonte allait se précipiter sur notre embarcation et la broyer sous ses griffes... Après un premier moment d'inquiétude peu raisonnée et peu raisonnable, nous reconnûmes qu'il n'y avait là qu'un massif de conformation singulière, dont la tête venait de se dégager des brumes. Ah ! ce sphinx !... Un souvenir me revint, c'est que, la nuit pendant laquelle s'effectua la culbute de l'iceberg, et l'enlèvement de l'Halbrane, j'avais rêvé d'un animal fabuleux de cette espèce, assis au pôle du monde, et dont seul un Edgar Poe, avec sa génialité intuitive, eût pu arracher les secrets !... Mais de plus étranges phénomènes allaient attirer notre attention, provoquer notre surprise, notre épouvante même !..."

On note que la conquête d'espaces ultimes, des pôles, de l'intérieur du globe, pédestre ou par voie de navigation, notamment dans l'isolement de l'insularité, s'accompagne systématiquement de la révélation d'un secret, à commencer par celui qui porte sur les membres qui composent l'équipe, voire sur l'invention de l'un d'entre eux lorsqu'un scientifique en fait partie. Tel est le cas du prédécesseur et initiateur du voyage en Terra Incognita, au large de l'île de Tsalal, le fidèle compagnon d'Arthur Pym : "Maintenant, pourquoi Dirk Peters se cachait-il aux Falklands sous le nom de Hunt, pourquoi, depuis son embarquement sur l'Halbrane, avait-il tenu à conserver cet incognito, pourquoi n'avoir pas dit qui il était, puisqu'il connaissait les intentions du capitaine Len Guy, dont tous les efforts allaient tendre à

sauver ses compatriotes en suivant l'itinéraire de la Jane ?... Pourquoi ?... Sans doute parce qu'il craignait que son nom fût un objet d'horreur !... En effet, n'était-ce pas celui de l'homme qui avait été mêlé aux épouvantables scènes du Grampus... qui avait frappé le matelot Parker... qui s'était nourri de sa chair, désaltéré de son sang !..."

2) Sur ce tabou de cannibalisme, il convient de citer le "Journal du passager Kazallon", qui, au terme d'une navigation plus que mouvementée, témoigne d'une scène atroce chez des naufragés morts de faim : "Hobbart est bien mort, et son cadavre est déjà froid. En un instant, la corde est coupée. Le bosseman, Daoulas, Jynxtrop, Falsten, d'autres sont là, penchés sur ce cadavre... Non ! je n'ai pas vu ! Je n'ai pas voulu voir ! Je n'ai pas pris part à cet horrible repas ! [...] Quant aux matelots ! Oh ! l'homme changé en bête fauve... C'est épouvantable ! André Letourneur voulait se jeter sur ces cannibales, leur arracher ces horribles débris ! Il m'a fallu lutter avec lui pour le retenir." Déjà devant l'incendie à bord du Chancellor, il écrivait : "- Les passagers ne savent rien du danger qui les menace ? ai-je demandé au second. - Rien, et je vous prie de tenir secrète la communication que je viens de vous faire. Il ne faut pas que la terreur de femmes ou de gens pusillanimes accroisse encore nos embarras. Aussi l'équipage a-t-il reçu l'ordre de ne rien dire. Je comprends les raisons graves qui font ainsi parler le second, et je lui promets un secret absolu."

Péripéties de l'extrême, qui précisément engendrent la révélation ultime de qualités humaines chez ces rescapés survivants : "Et maintenant, après tant d'épreuves subies ensemble, après tant de dangers auxquels nous avons échappé par miracle, pour ainsi dire, n'est-il pas naturel qu'une indestructible amitié lie entre eux les passagers du Chancellor ? [...] Miss Herbey, elle, voulait se retirer du monde [...], mais avant peu, dans sa nouvelle famille, cette vaillante jeune fille aura trouvé le bonheur qu'elle mérite et que nous lui souhaitons de tout cœur !"

De tels secrets sont donc ceux qui concernent les phénomènes étranges ou qui anticipent simplement la vérité qui se dégage des épreuves surmontées. Il s'agit là du *code herméneutique* (cf. la nouvelle de Balzac *Sarrasine* étudiée dans *S/Z*), dont voici d'autres exemples :

3) *Mistress Branican* s'ouvre sur une disparition : "Le Franklin avait-il subi le sort des navires de Lapérouse ? Ainsi que cela était arrivé pour Dumont d'Urville et Dillon, le capitaine Ellis ne retrouverait-il que les débris du navire perdu ? Et, s'il ne découvrirait pas le lieu de la catastrophe, le destin de John Branican et de ses compagnons demeurerait-il à l'état de mystère ?" En dépit des recherches initiées par l'épouse Dolly, "Cette campagne de la Malaisie avait duré dix-neuf mois. Malgré les efforts du capitaine Ellis, malgré le dévouement de son équipage, le secret du Franklin restait enseveli dans le mystérieux dédale des mers." Dolly retrouvera-t-elle son mari John ? Mais l'énigme passe du plan conjugal au plan familial, et au terme d'une traversée Sud/Nord de l'Australie (qui retrace celle, réelle, des "deux explorateurs Burke et Wills"), quel crédit accorder aux révélations de la cousine Jane mourante, concernant un fils supposé du couple, après la mort tragique du petit Wat : "À la pensée que Jane rejoindrait Dolly, qu'elle lui dévoilerait le secret de la naissance de Godfrey, la fureur de Len Burkier fut portée au comble. Et, comme Jane résistait, il la renversa d'un coup de poignard. [...] Approche... approche, Dolly, reprit-elle. John et toi, écoutez ce que j'ai encore à dire ! Tous deux se penchèrent sur Jane de manière à ne pas perdre une seule de ses paroles. John, Dolly, je le jure... Godfrey est votre enfant!" Et rétrospectivement, que penser de l'intuition première de Dolly : "C'est qu'elle venait d'apercevoir Godfrey. La démarche du jeune novice, son attitude, ses gestes, l'insistance avec laquelle il la suivait des yeux, cette sorte d'instinct qui semblait l'attirer vers elle, tout cela la saisissait, l'émotionnait, la remuait à ce point que John et lui se confondaient dans sa pensée."

4) En Norvège, un matelot qui se croit perdu envoie une bouteille à la mer : "C'était un billet de loterie, portant le numéro 9672. Au revers du billet, on lisait ces quelques lignes : "3 mai. - Chère Hulda, le Viken va sombrer !... Je n'ai plus que ce billet pour toute fortune !... Je le confie à Dieu pour qu'il te le fasse parvenir, et, puisque je n'y serai pas, je te prie d'être là quand il sera tiré !... Reçois-le avec ma dernière pensée pour toi !... Hulda, ne m'oublie pas dans tes prières !... Adieu, chère fiancée, adieu !..."

Ole Kamp." Voilà donc quel était le secret du jeune marin ! C'était là cette chance sur laquelle il comptait pour apporter une fortune à sa fiancée !"

5) Un tel document fait inévitablement songer aux *Enfants du capitaine Grant*, qui s'ouvre sur un message récupéré de la même façon, d'autant plus mystérieux qu'il est "indéchiffrable", et lance les opérations de recherche à bord du Duncan : "Le 7 juin 1862, le trois-mâts Britannia, de Glasgow, a sombré sur les côtes de la Patagonie dans l'hémisphère austral. Se dirigeant à terre, deux matelots et le capitaine Grant vont tenter d'aborder le continent où ils seront prisonniers de cruels indiens. Ils ont jeté ce document par [15°3'] de longitude et 37°11' de latitude. Portez-leur secours ou ils sont perdus." Or l'objet trouvé est loin d'être oublié, car bien plus tard, rétrospectivement, "le capitaine apprit qu'il devait son salut à ce document passablement hiéroglyphique, que, huit jours après son naufrage, il avait enfermé dans une bouteille et confié aux caprices des flots. Mais que pensait Jacques Paganel pendant le récit du capitaine Grant ? Le digne géographe retournait une millième fois dans son cerveau les mots du document ! Il repassait ces trois interprétations successives, fausses toutes trois ! Comment cette île Maria-Thérèse était-elle donc indiquée sur ces papiers rongés par la mer ?"

6) Quant au mystérieux gagnant du jeu de l'oie des États-Unis ("Donc, après s'être conformé à ces règles, l'héritier de toute ma fortune sera celui des partenaires qui prendra possession de la soixante-troisième case, autrement dit le soixante-troisième État, qui est celui de l'Illinois"), ce joueur incognito ("Aux six partenaires désignés par le sort sera joint un septième de mon choix, qui figurera dans la partie sous les initiales XKZ, jouira des mêmes droits que ses concurrents, et devra se soumettre aux mêmes règles. Quant à son nom véritable, il ne sera révélé que s'il gagne la partie, et les coups le concernant lui seront envoyés uniquement sous ses initiales. Telle est ma volonté de la dernière heure.") se révèle n'être autre que le propre rédacteur de ce *Testament d'un excentrique*, en sorte que la fortune mise en jeu revient au fortuné; on peut voir dans cette circularité plutôt vicieuse le symbole d'un conservatisme des richesses, ne profitant qu'à ceux qui les possèdent déjà !

7) De manière aussi facétieuse, *Les Enfants du capitaine Grant* est un roman qui s'achève sur le discrédit jeté sur le scientifique, par la révélation d'un détail prenant des proportions ridicules : un tatouage qu'il juge déshonorant, au terme de son voyage ("Enfin, mis un jour au pied du mur par l'intraitable major Mac Nabbs, Paganel finit par lui confier, sous le sceau du secret, une particularité qui devait faciliter son signalement, si jamais la police se mettait à ses trousses."); sans l'indiscrétion du major, le "secret du géographe fût toujours resté enseveli dans les abîmes de l'inconnu. Bref, ce secret parvint aux oreilles de mistress Olbinett, et il éclata. Jacques Paganel, pendant ses trois jours de captivité chez les maoris, avait été tatoué, mais tatoué des pieds aux épaules, et il portait sur sa poitrine l'image d'un kiwi héraldique, aux ailes éployées, qui lui mordait le cœur. Ce fut la seule aventure de son grand voyage dont Paganel ne se consola jamais et qu'il ne pardonna pas à la Nouvelle-Zélande ; ce fut aussi ce qui, malgré bien des sollicitations et malgré ses regrets, l'empêcha de retourner en France."

8) Non loin de là, "à une douzaine de milles au large de la Nouvelle-Zélande", se déroule sur l'île Chairman un autre roman initiatique, *Deux ans de vacances*, révélateur d'une maturité, secrète chez des jeunes : "Jamais, sans doute, les élèves d'un pensionnat ne seront exposés à passer leurs vacances dans de pareilles conditions. Mais, - que tous les enfants le sachent bien, - avec de l'ordre, du zèle, du courage, il n'est pas de situations, si périlleuses soient-elles, dont on ne puisse se tirer. Surtout, qu'ils n'oublient pas, en songeant aux jeunes naufragés du Sloughi, mûris par les épreuves et faits au dur apprentissage de l'existence, qu'à leur retour, les petits étaient presque des grands, les grands presque des hommes."

9) Au terme du *Tour du Monde en 80 jours*, la loi cachée du décalage horaire est révélée, pour apporter la solution : "En effet, en marchant vers l'est, Phileas Fogg allait au-devant du soleil, et, par conséquent les jours diminuaient pour lui d'autant de fois quatre minutes qu'il franchissait de degrés dans cette

direction." Mais quel que fût le verdict par rapport au pari tenu face aux membres du Reform-Club, gain ou perte, la victoire de cet "excentrique gentleman" - digne de William J. Hyperbone, l'inventeur du jeu de l'oie des États-Unis - consiste en la découverte d'un sentiment, comme l'indiquent ces phrases du dernier chapitre : "Mais après ? Qu'avait-il gagné à ce déplacement ? Qu'avait-il rapporté de ce voyage ? Rien, dira-t-on ? Rien, soit, si ce n'est une charmante femme, qui - quelque invraisemblable que cela puisse paraître - le rendit le plus heureux des hommes !" Véritable révélation pour celui qui vivait à Londres, mais aussi voyageait, tel un "automate", scientifiquement : "Mais ce gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps grave, parcourant une orbite autour du globe terrestre, suivant les lois de la mécanique rationnelle. En ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures dépensées depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains, s'il eût été dans sa nature de faire un mouvement inutile."

10) Le courrier du Tsar se révèle à lui-même et à sa famille, au terme des épreuves de son périple transsibérien, notamment l'élimination de son ennemi mortel Ogareff en lui dévoilant qu'il n'était pas atteint de cécité, comme l'atteste l'explication scientifique : "Le regard de Michel Strogoff entra comme un poignard dans le cœur du Sibérien. [...] Michel Strogoff n'était pas, n'avait jamais été aveugle. [...] La couche de vapeur formée par ses larmes, s'interposant entre le sabre ardent et ses prunelles, avait suffi à annihiler l'action de la chaleur. C'est un effet identique à celui qui se produit, lorsqu'un ouvrier fondeur, après avoir trempé sa main dans l'eau, lui fait impunément traverser un jet de fonte en fusion. Michel Strogoff avait immédiatement compris le danger qu'il aurait couru à faire connaître son secret à qui que ce fût." Même à celle qu'il aime, et à qui il n'avait pas dévoilé son incognito, au début : "Nadia avait deviné qu'un mobile secret dirigeait tous les actes de Michel Strogoff, que celui-ci, pour quelque raison inconnue d'elle, ne s'appartenait pas, qu'il n'avait pas le droit de disposer de sa personne".

11) Du point de vue scientifique cette fois, les superstitions, quoique chassées par les explorateurs du *Château des Carpathes*, révèlent toutefois la force de l'obscurantisme aux derniers mots du roman : "la machinerie de Orfanik produisit une série de phénomènes purement physiques, de nature à jeter l'épouvante sur le pays environnant [...] Eh bien ! ne l'avais-je pas dit ?... Des génies dans le burg !... Est-ce qu'il existe des génies ! Mais personne ne l'écoute, et on le prie même de se taire, lorsque ses railleries dépassent la mesure. Du reste, le magister Hermod n'a pas cessé de baser ses leçons sur l'étude des légendes transylvaines. Longtemps encore, la jeune génération du village de Werst croira que les esprits de l'autre monde hantent les ruines du château des Carpathes." Ce "vieux burg des barons de Gortz. Franz, silencieux, regardait l'ensemble de ces constructions, dominées par le donjon trapu du centre. Là, sans doute, sous cet amas confus se cachaient encore des salles voûtées, vastes et sonores, longs corridors dédaléens, des réduits enfouis dans les entrailles du sol, tels qu'en possèdent encore les forteresses des anciens Magyars. Nulle autre habitation n'aurait pu mieux convenir que cet antique manoir au dernier descendant de la famille de Gortz pour s'y ensevelir dans un oubli dont personne ne pourrait connaître le secret." Il faudra donc l'approcher pour percer son mystère (comme dans *Autour de la lune* : "Je ne demande qu'une chose, répétait Michel : passer assez près de la Lune pour en pénétrer les secrets !"), à ses risques et périls : "Franz se serait précipité sur Orfanik, il l'aurait obligé à le conduire au donjon... Mais peut-être était-il heureux qu'il fût hors d'état de le faire, car, en cas que sa tentative eût échoué, le baron de Gortz lui aurait fait payer de sa vie les secrets qu'il venait de découvrir !" Ce Rodolphe de Gortz, "personnage dont l'existence avait toujours été si énigmatique" (on ne dénombre pas moins de 15 occurrences du syntagme "énigmatique personnage" et autant de "mystérieux personnage", dans le corpus Verne).

12) De même pour ce titre révélateur du dernier chapitre des *Indes Noires* : "La légende du vieux Silfax", "aussi surnaturel qu'un follet, qu'on verrait courir son falot à la main, qu'on voudrait attraper, qui vous échapperait comme un sylphe"; "cet être malfaisant" et "mystérieux, vainement cherché dans les profondeurs de la Nouvelle Aberfoyle"; cette légende persiste, en butte à la rationalité de l'ingénieur James Starr qui dirige les forages de houille. Cf. encore le début du chapitre 6 : "Quelques phénomènes

inexplicables. On sait ce que sont les croyances superstitieuses dans les hautes et basses terres de l'Écosse", plus forte que "l'explication si simple" de "ces phénomènes dus à une cause purement physique". Ou le chapitre 11 intitulé les "Dames de feu" : "de temps à autre, de longues flammes apparaissaient, tantôt sur un pan de mur à demi éboulé, tantôt au sommet de la tour qui domine l'ensemble des ruines de Dundonald-Castle. Ces flammes avaient-elles forme humaine, comme on l'assurait ? Ce n'était évidemment là qu'une illusion de cerveaux portés à la crédulité, et la science eût expliqué physiquement ce phénomène." Ainsi, déclare un mineur, "l'overman de la fosse Dochart", "j'ai vu fonctionner le dernier pénitent de la houillère. On l'appelait ainsi parce qu'il portait une grande robe de moine. Son nom vrai était l'homme du feu. À cette époque, on n'avait d'autre moyen de détruire le mauvais gaz qu'en le décomposant par de petites explosions, avant que sa légèreté l'eût amassé en trop grandes quantités dans les hauteurs des galeries. [...] Simon Ford avait connu cet homme farouche, qui, au risque de sa vie, allait chaque jour provoquer les explosions partielles du grisou. Il avait vu cet être étrange, rôdant dans la mine, toujours accompagné d'un énorme harfang, sorte de chouette monstrueuse, qui l'aidait dans son périlleux métier en portant une mèche enflammée là où la main de Silfax ne pouvait atteindre."

13) Quelle que soit la haine immuable du capitaine Nemo (d'emblée détenteur d'un maléfique secret, tel le monstre égyptien : "Dieu, s'il y croyait, sa conscience, s'il en avait une, étaient les seuls juges dont il put dépendre. Ces réflexions traversèrent rapidement mon esprit. Pendant que l'étrange personnage se taisait, absorbé et comme retiré en lui-même. Je le considérais avec un effroi mélangé d'intérêt, et sans doute, ainsi qu'**Edipe considérait le Sphinx.**"), Aronnax conclut dans un happy end : "j'ai franchi vingt mille lieues, de ce tour du monde sous-marin qui m'a révélé tant de merveilles". La première étant technologique : "- Mais comment avez-vous pu construire, en secret, cet admirable Nautilus ? - Chacun de ses morceaux, monsieur Aronnax, m'est arrivé d'un point différent du globe, et sous une destination déguisée. Sa quille a été forgée au Creusot, son arbre d'hélice chez Pen et C°, de Londres, les plaques de tôle de sa coque chez Leard, de Liverpool, son hélice chez Scott, de Glasgow. Ses réservoirs ont été fabriqués par Cail et Co, de Paris, sa machine par Krupp, en Prusse, son éperon dans les ateliers de Motala, en Suède, ses instruments de précision chez Hart frères, de New York, etc." Avec un effet rétroactif sur les "secrets en ichtyologie", sur lesquels s'ouvrait le roman : "- Ah ! bravo, trois fois bravo ! capitaine. Je m'explique maintenant cette phosphorescence du prétendu narval, qui a tant intrigué les savants !"

14) Nemo sera à l'origine du qualificatif, *L'île mystérieuse*, non sans bienveillance, cette fois, pour ses hôtes : "Ainsi s'expliquaient tant d'incidents qui devaient paraître surnaturels, et qui, tous, attestaient la générosité et la puissance du capitaine. Cependant, ce grand misanthrope avait soif du bien." Rétroactivement, car, au début : "Cyrus Smith, toujours et partout, songeait à ces faits inexplicables, à cette étrange énigme dont le secret lui échappait encore !" En outre, le chapitre intitulé "Le secret de l'île" précise que "l'île Lincoln est inconnue des navigateurs, puisqu'elle n'est même pas portée sur les cartes les plus récentes." Or pour Cyrus Smith, colonisation rime avec dévoilement au monde entier.

15) En revanche, *Le Secret de Wilhelm Storitz* met en scène le fils d'un "chimiste ou plutôt alchimiste", "exécrable" par le "malfaisant pouvoir" dont il hérite, et les crimes qu'il engendre : "Personne n'ignore que, de son vivant, près de certains esprits enclins au surnaturel, Otto Storitz a passé pour être quelque peu sorcier. Un ou deux siècles plus tôt, il n'est pas bien sûr qu'il n'eût pas été arrêté, condamné, brûlé en place publique. Nous ajouterons que, depuis sa mort, nombre de gens, évidemment disposés à la crédulité, le tiennent plus que jamais pour un faiseur de sortilèges et d'incantations, ayant possédé un pouvoir surhumain. Ce qui les rassure, c'est qu'il a emporté ses secrets dans la tombe. Il ne faut pas compter que ces braves gens ouvriront jamais les yeux, et pour eux Otto Storitz restera bel et bien un kabaliste, un magicien, voire un démoniaque." En revanche, pour Wilhelm : "nous restions là, les yeux fixes, immobiles, retenant le souffle, terrifiés par cette pensée que celui-là seul qui aurait pu nous rendre

Myra sous sa forme visible était mort en emportant son secret !"

16) Autre alchimiste, plus qu'un "excellent chimiste", Cyprien qui, dans *L'étoile du Sud*, sait "obtenir le carbone cristallisé", sans se soucier des terribles conséquences économiques : "Qui a exigé que je cherche la fabrication du diamant artificiel, sinon votre charmante, votre adorable fille, monsieur Watkins ?... Oh ! je puis lui rendre hommage, comme les anciens preux à leur dame, et proclamer qu'à elle revient tout le mérite de l'invention !... Y aurais-je jamais songé sans elle ! [...] - Mais s'il en est ainsi, reprit le fermier, devenu blême, ce sera la ruine pour les propriétaires de mines, pour moi, pour tout le pays du Griqualand [au sud du Transvaal] ! - Évidemment ! s'écria Cyprien. Quel intérêt voulez-vous qu'on trouve encore à fouiller la terre pour y chercher de petits diamants presque sans valeur, du moment où il sera aussi aisé d'en fabriquer industriellement de toutes dimensions que de faire des pains de quatre livres ! - Mais, c'est monstrueux !... répliqua John Watkins. C'est une infamie !... C'est une abomination !... Si ce que vous dites est fondé, si réellement vous possédez ce secret... si c'est vrai... on devrait vous fusiller à l'instant même, dans la grande rue du camp, monsieur Méré... Voilà mon opinion."

17) Du Transvaal à l'Alaska. En changeant ainsi de continent, s'opère aussi cette variante, sur l'enrichissement par "la fièvre de l'or", dans le Klondike, et la carte au trésor qu'elle implique : "Ou le Volcan d'Or n'était qu'un mythe, et, dans ce cas, le secret de Jacques Ledun n'ayant aucune valeur, il en était de même a fortiori de sa moitié. Ou bien l'histoire était sérieuse, et, dans ce cas, la participation de Jane Edgerton était négligeable, le Volcan d'Or devant alors donner une fortune pratiquement infinie." Quelques pages auparavant, l'informateur s'était confié : "- Je vais mourir, répéta Jacques Ledun. Approchez-vous... Vous m'avez promis... de ne pas abandonner ma mère... J'ai foi en vous... Écoutez, et retenez bien ce que je vais vous dire. D'une voix qui s'affaiblissait par degrés, mais claire, la voix d'un homme dont la raison n'était pas altérée, en possession de toute son intelligence, voici ce qu'il confia à Ben Raddle : - Quand vous m'avez trouvé... je revenais... de très loin... dans le Nord... Là, sont situés les plus riches gisements du monde... Pas besoin de remuer la terre... C'est la terre elle-même qui rejette l'or de ses entrailles !"

18) De même, *Face au drapeau* (1896) s'achève sur la mort du chimiste : "Et, maintenant, ont disparu Ker Karraje et ses pirates, et avec eux, Thomas Roch et le secret de son invention !" Car, au début, "Thomas Roch ne voulut rien entendre. Son secret valait des millions, il obtiendrait ces millions, ou l'on n'aurait pas son secret. [...] L'ingénieur Simon Hart connaissait tout ce qui s'était fait en matière d'explosifs, dont on comptait plus de onze cents à cette époque, et il n'en était plus à apprécier un homme tel que Thomas Roch. Croyant à la puissance de son Fulgurateur, il ne doutait pas qu'il fût en possession d'un engin capable de changer les conditions de la guerre sur terre et sur mer, soit pour l'offensive, soit pour la défensive. Il savait que la folie avait respecté en lui l'homme de science, que dans ce cerveau, en partie frappé, brillait encore une clarté, une flamme, la flamme du génie. Alors il eut cette pensée : c'est que si, pendant ses crises, son secret se révélait, cette invention d'un Français profiterait à un autre pays que la France. Son parti fut pris de s'offrir comme gardien de Thomas Roch, en se donnant pour un Américain très exercé à l'emploi de la langue française." (Ce surveillant Gaydon, alias Simon Hart le français, qui devient très vite le narrateur en JE et le seul héros positif du roman, sera l'unique survivant de l'explosion finale.) Le roman fait ici allusion à la réalité, car en citant "l'inventeur Turpin" - de la même façon que "les travaux de Faraday et de Berthelot" apparaissent dans la bibliothèque du capitaine Nemo - ayant fait breveter en 1885 ses "projectiles à la mélinite", Verne ne se doute pas qu'en mettant ainsi en scène les déboires du chimiste avec le gouvernement français, cela lui vaudra de la part de Turpin un procès en diffamation (mais, défendu par R. Poincaré, l'écrivain obtiendra un jugement favorable). Bref, secret scientifique et relation politique supportent difficilement le masque de la fiction.

19) "Il n'y avait plus que les moyens violents pour arrêter cet insensé, qui courait à sa perte." La phrase qui irait très bien pour Thomas Roch, chez qui "génie et folie confinent trop souvent l'un à l'autre"

(l'expatrié aux États-Unis est "sous l'influence d'une maladie mentale, [...] folie qui avait nécessité son internement à Healthful-House"), concerne en réalité Hatteras, de retour de l'arctique, et qui se révèle *in fine* atteint de cette étrange "folie polaire" le contraignant dans la vie quotidienne à se diriger au Nord : "Le docteur Clawbonny fut plus heureux, et à quelque distance de là il eut l'extrême satisfaction de voir son inclinaison de 90 degrés. - Voilà donc exactement le pôle magnétique du monde ! s'écria-t-il en frappant la terre du pied. [...] Hatteras, placé à l'avant, fixait du regard ce point mystérieux vers lequel il se sentait attiré avec une insurmontable puissance, comme l'aiguille aimantée au pôle magnétique." Passage qui sera repris pour "cette irrésistible attraction magnétique" du pôle Sud : "le canot avait entraîné Arthur Pym à travers ces régions de l'Antarctide!... Comme nous, après avoir dépassé le pôle austral, il était tombé dans la zone d'attraction du monstre!... Et là, tandis que son embarcation s'en allait avec le courant du nord, saisi par le fluide magnétique avant d'avoir pu se débarrasser de l'arme qu'il portait en bandoulière, il avait été projeté contre le massif... [...] Ainsi donc, il existait un aimant d'une intensité prodigieuse dans la zone d'attraction duquel nous étions entrés. Sous nos yeux s'était produit un de ces surprenants effets, qui avaient été jusqu'alors relégués au rang des fables. [...] Je pense aussi que ce massif devait être placé dans l'axe magnétique, comme une sorte de calamite gigantesque, d'où se dégageait le fluide impondérable et dont les courants faisaient un inépuisable accumulateur dressé aux confins du monde."

20) Notons que cette aimantation insolite est récurrente, par exemple dans *Voyage au centre de la terre* : "il est probable que, si nous arrivions sous les régions polaires, vers ce soixante-dixième degré où James Ross a découvert le pôle magnétique, nous verrions l'aiguille se dresser verticalement. Donc, ce mystérieux centre d'attraction ne se trouve pas situé à une grande profondeur. - En effet, et voilà un fait que la science n'a pas soupçonné. - La science, mon garçon, est faite d'erreurs, mais d'erreurs qu'il est bon de commettre, car elles mènent peu à peu à la vérité." Ou dans *Robur-le-Conquérant* : "Il va sans dire que, sur ces contrées si rapprochées du pôle magnétique austral, l'aiguille de la boussole, incessamment affolée, ne pouvait plus donner aucune indication précise relativement à la direction suivie."

21) Quand il ne s'agit pas d'un démiurge, le mystère peut être lié aux éléments naturels, comme pour l'attraction magnétique des pôles, ou la géologie, dans *Le pays des fourrures* : "- J'ai tenté d'expliquer, et voilà tout ! répondit le lieutenant Hobson, mais avant-hier, j'ai observé un phénomène encore plus invraisemblable, phénomène que je ne vous expliquerai pas, et je doute que de plus savants parvinssent à le faire." Mrs. Paulina Barnett regarda Jasper Hobson. "Que s'est-il donc passé ? lui demanda-t-elle. - Avant-hier, madame, c'était jour de pleine lune, et la marée, d'après l'annuaire, devait être très forte ! Eh bien, la mer ne s'est pas même élevée d'un pied comme autrefois ! Elle ne s'est pas élevée du tout ! - J'en conclus, madame, répondit le lieutenant, ou que les lois de la nature sont changées, ou... que ce pays est dans une situation particulière... Ou plutôt, je ne conclus pas... je n'explique pas... je ne comprends pas... et... je suis inquiet !" Mrs. Paulina Barnett ne pressa pas davantage le lieutenant Hobson. Évidemment, cette absence totale de marée était inexplicable, extra-naturelle, comme le serait l'absence du soleil au méridien à l'heure de midi. À moins que le tremblement de terre n'eût tellement modifié la conformation du littoral et des terres arctiques... Mais cette hypothèse ne pouvait satisfaire un sérieux observateur des phénomènes terrestres. [...] Le secret sur cette observation fut gardé. Le lieutenant Hobson ne voulait pas, et avec raison, jeter une inquiétude quelconque dans l'esprit de ses compagnons. [...] Toute cette presque île Victoria n'est plus qu'une île de glace. Le tremblement de terre l'a détachée du littoral américain, et maintenant un des grands courants arctiques l'entraîne ! répondit gravement le lieutenant Hobson. [...] Cette situation, qu'il avait essayé de cacher jusqu'alors, la nature menaçait d'en dévoiler le secret, même aux moins clairvoyants. En effet, par suite de ce mouvement de rotation, les points cardinaux de l'île étaient changés. Le cap Bathurst ne pointait plus vers le nord, mais vers l'est."

22) Cette dérive peut vouloir être provoquée par l'homme : "Messieurs, reprit le président du Gun-Club, nous sommes donc on mesure de déplacer le Pôle... [...] Quant à ce point d'appui... - Ne le dites

pas !... Ne le dites pas ! s'écria un des assistants d'une voix formidable. - Quant à ce levier... - Gardez le secret !... Gardez-le !... s'écria la majorité des spectateurs. - Nous le garderons ! répondit le président Barbicane, [...] si l'exploitation des houillères arctiques n'est qu'un jeu, déplacer le Pôle était un problème que la mécanique supérieure pouvait seule résoudre. Voilà pourquoi nous nous sommes adressés à l'honorable secrétaire du Gun-Club, J.-T. Maston !" Lequel, parce qu'il maîtrise en mathématiques "tous les symboles mystérieux qu'emploie cette langue incompréhensible du commun des mortels", s'enflamme : "Non ! jamais ils ne sauront le nom du pays que mes calculs ont désigné et dont la célébrité va devenir immortelle ! ajouta J.-T. Maston. Qu'ils me tuent, s'ils le veulent, mais ils ne m'arracheront pas mon secret ! - Et qu'ils me tuent avec vous ! s'écria Mrs Évangéline Scorbitt. Moi aussi, je serai muette... - Heureusement, chère Évangéline, ils ignorent que vous le possédez, ce secret !" Le tir ayant eu lieu, "Cependant les calculs de J.-T. Maston, reposant sur des données justes, auraient produit les résultats cherchés, si, par suite d'une distraction inexplicable, ils n'eussent été entachés d'erreur dès le début." Ainsi, ce n'est pas la mort mais l'erreur de calcul du mathématicien Maston qui punit sa mégalomanie démiurgique, en quoi il se révèle simplement un homme; d'où cette morale de bon sens dans les derniers mots de *Sans dessus dessous* (où une phrase comme "le travail s'y fit aisément, et dans des conditions de secret telles que la composition de cet explosif n'a pu être encore définitivement déterminée." serait valable aussi pour l'artilleur de *Face au drapeau*) : "Modifier les conditions dans lesquelles se meut la Terre, cela est au-dessus des efforts permis à l'humanité. Il n'appartient pas aux hommes de rien changer à l'ordre établi par le Créateur dans le système de l'Univers." Cet échec scientifique se révèle "tout à fait rassurant pour l'avenir du monde".

23) Vingt ans auparavant, dans *Autour de la lune*, les calculs secrets des membres du Gun-Club étaient déjà hermétiques : "- Rieur sempiternel ! répliqua Barbicane. Tu as voulu de l'algèbre, et tu en auras jusqu'au menton ! - J'aime mieux qu'on me pendre ! - Mais je voudrais comprendre ! s'écria Michel. - Écoute alors, reprit Barbicane. Un demi de V deux moins V zéro carré, c'est la formule qui nous donne la demi-variation de la force vive. - Bon, et Nicholl sait ce que cela signifie ? - Sans doute, Michel, répondit le capitaine. Tous ces signes, qui te paraissent cabalistiques, forment cependant le langage le plus clair, le plus net, le plus logique pour qui sait le lire. - Et tu prétends, Nicholl, demanda Michel, qu'au moyen de ces hiéroglyphes, plus incompréhensibles que des ibis égyptiens, tu pourras trouver quelle vitesse initiale il convenait d'imprimer au projectile ? - Incontestablement, répondit Nicholl, et même par cette formule, je pourrai toujours te dire quelle est sa vitesse à un point quelconque de son parcours."

24) En revanche, un autre ingénieur révèle un progrès, mais seulement pour le futur, en conclusion du roman : "Quant à l'Albatros, voyage-t-il encore à travers cette atmosphère terrestre, au milieu de ce domaine que nul ne peut lui ravir ? Il n'est pas permis d'en douter. Robur-le-Conquérant reparaitra-t-il un jour, ainsi qu'il l'a annoncé ? Oui ! il viendra livrer le secret d'une invention qui peut modifier les conditions sociales et politiques du monde." Le mutisme des voyageurs eux-mêmes entretient l'obscurité, voire un certain négationnisme vis-à-vis de l'innovation technologique concurrente : "De l'enlèvement du président et du secrétaire du Weldon-Institute, pas un mot ! Pas un mot de l'Albatros ni de l'ingénieur Robur ! Pas un mot du voyage ! Pas un mot de la façon dont les prisonniers avaient pu s'échapper ! Pas un mot enfin de ce qu'était devenu l'aéronef, s'il courait encore à travers l'espace, si l'on pouvait craindre de nouvelles représailles contre les membres du club ! Certes, l'envie ne manquait pas à tous ces ballonistes d'interroger Uncle Prudent et Phil Evans ; mais on les vit si sérieux, si boutonnés, qu'il parut convenable de respecter leur attitude. Quand ils jugeraient à propos de parler, ils parleraient, et l'on serait trop honoré de les entendre. Après tout, il y avait peut-être dans ce mystère quelque secret qui ne pouvait encore être divulgué."

Dans le roman qui fait suite, *Maître du monde*, la mégalomanie arrogante aboutissant à la folie et la destruction n'empêche pas l'attrait de la curiosité technologique : "Rien que des piles et des accumulateurs. Seulement, quels sont les éléments qui entrent dans la composition de ces piles, quels acides les mettent en activité ? c'est le secret de Robur. [...] Maintenant, comment et où l'inventeur

puisait-il cette électricité dont il chargeait ses piles et ses accumulateurs ?... Très probablement - on n'a jamais connu son secret -, il la tirait de l'air ambiant, toujours plus ou moins chargé de fluide, ainsi, d'ailleurs, que la tirait de l'eau ambiante ce célèbre capitaine Nemo, lorsqu'il lançait son Nautilus travers les profondeurs de l'Océan. Et ce secret, il faut le dire, ni Uncle Prudent ni Phil Evans ne devaient le découvrir pendant toute la durée d'un voyage aérien qui allait promener l'Albatros au-dessus du sphéroïde terrestre. [...] Est-ce donc que, gigantesque oiseau de proie, il va fondre sur le Go ahead ?... En même temps qu'il se vengera, est-ce que Robur veut démontrer publiquement la supériorité de l'aéronef sur les aérostats et autres appareils plus légers que l'air ?..."

25) Le pessimisme vernien se manifeste surtout au travers du scientifique belliciste secret, inventeur maléfique germanique (Schultze est Krupp - fournisseur du Nautilus) dans *Les cinq cents millions de la Bégypte* : "Mais, par exemple, il vous le fera payer ! Il semble que les deux cent cinquante millions de 1871 n'aient fait que le mettre en appétit. En industrie canonnière comme en toutes choses, on est bien fort lorsqu'on peut ce que les autres ne peuvent pas. Et il n'y a pas à dire, non seulement les canons de Herr Schultze atteignent des dimensions sans précédent, mais, s'ils sont susceptibles de se détériorer par l'usage, ils n'éclatent jamais. L'acier de Stahlstadt semble avoir des propriétés spéciales. Il court à cet égard des légendes d'alliages mystérieux, de secrets chimiques. Ce qu'il y a de sûr, c'est que personne n'en sait le fin mot. Ce qu'il y a de sûr aussi, c'est qu'à Stahlstadt, le secret est gardé avec un soin jaloux." Le comparant égyptien est d'ailleurs repris : "Là était le laboratoire secret de Herr Schultze. L'intense lumière qui sortait à travers le disque, comme si c'eût été l'appareil dioptrique d'un phare, venait d'une double lampe électrique brûlant encore dans sa cloche vide d'air, que le courant voltaïque d'une pile puissante n'avait pas cessé d'alimenter. Au milieu de la chambre, dans cette atmosphère éblouissante, une forme humaine, énormément agrandie par la réfraction de la lentille - quelque chose comme un des sphinx du désert libyque -, était assise dans une immobilité de marbre. Autour de ce spectre, des éclats d'obus jonchaient le sol. [...] Toujours est-il que l'effet avait dû être foudroyant. Herr Schultze, surpris par la mort dans l'attitude qu'il avait au moment de l'explosion, s'était instantanément momifié au milieu d'un froid de cent degrés au-dessous de zéro. [...] Là, dans ce tombeau où régnerait l'obscurité complète lorsque la lampe s'éteindrait, faute de courant électrique, le cadavre du Roi de l'Acier allait rester seul, desséché comme une de ces momies des Pharaons que vingt siècles n'ont pu réduire en poussière !..." Tué par son invention, car déjà Marcel Bruckmann redoutait ainsi le diabolique "acide prussique" : "à la place de "moi", de ce corps vigoureux bien constitué, plein de vie, on ne retrouverait plus qu'une momie desséchée, glacée, racornie !"

26) L'optimisme au contraire est incarné par le dévoilement du procédé mis au point par le docteur Fergusson, pour *Cinq semaines en ballon*, au chapitre X, qui permet la traversée de l'Afrique : "Voilà mon secret, messieurs, il est simple, et, comme les choses simples, il ne peut manquer de réussir. La dilatation et la contraction du gaz de l'aérostat, tel est mon moyen, qui n'exige ni ailes embarrassantes, ni moteur mécanique. Un calorifère pour produire mes changements de température, un chalumeau pour le chauffer, cela n'est ni incommode, ni lourd. Je crois donc avoir réuni toutes les conditions sérieuses de succès." Secret d'invention, ce ballon spécial qu'est le "Victoria" permet la révélation des merveilles africaines vues du ciel, mais aussi de "relèvements géographiques" précis, faisant progresser la science, durant cette expédition. Créé par un "aéronaute", lequel ignore tout à ce stade de l'aéronef que mettra au point Robur, il est comparable, dans les airs, au Nautilus du "constructeur et ingénieur" Nemo, pour l'exploration des mers.

27) Indépendamment de la science, comme le veut le genre du roman d'aventures, qui n'échappe pas à une sorte de moralité, c'est la révélation finale de valeurs humaines qui couronne les épreuves, tel Axel remontant de sous terre : "À partir de ce jour, mon oncle fut le plus heureux des savants, et moi le plus heureux des hommes, car ma jolie Virlandaise, abdiquant sa position de pupille, prit rang dans la maison de Königstrasse en la double qualité de nièce et d'épouse." Comme pour la figure du héros explorateur - voyageur scientifique * -, qui, tel Aronax, cumule le rôle de narrateur de ses propres

aventures (à moins que ce ne soit un proche, comme le neveu Axel), la technologie établit un lien étroit entre la capacité physique que requiert l'action, contre les obstacles de l'environnement, et la capacité mentale de la connaissance. Axel met en outre sur les traces d'un prédécesseur initiateur, Saknussem, auteur d'un "parchemin crasseux" qui intrigue l'oncle, et motive le *Voyage au centre de la terre* : "C'est évidemment du runique, disait le professeur en fronçant le sourcil. Mais il y a un secret, et je le découvrirai, sinon... [...] C'est ce que nous appelons un cryptogramme, disait-il, dans lequel le sens est caché sous des lettres brouillées à dessein, et qui, convenablement disposées, formeraient une phrase intelligible ! Quand je pense qu'il y a là peut-être l'explication ou l'indication d'une grande découverte !" En sorte Lidenbrock se livre à un savant décryptage qui n'est pas sans rappeler les signes cabalistiques des membres du Gun-Club : "la plume à la main, il commença à établir des formules qui ressemblaient à un calcul algébrique." Il est d'ailleurs piquant de constater que ce soit le parchemin qui recèle le mystère, et non le monde souterrain ; l'écriture, plutôt que les lieux du voyage. En effet, l'outil informatique confirme l'absence dans tout le corpus Verne du syntagme *secret(s) des profondeurs*, l'exploration des abîmes ne donnant lieu qu'à un "étonnant spectacle" - dit encore "magnifique, splendide, merveilleux".

28) Cryptogramme qui ouvre aussi *La Jangada, Huit cent lieues sur l'Amazone*, dans lequel est écrite la confession du réel coupable d'un meurtre dont est accusé Joam Garral, qui descend avec sa famille l'Amazone sur un train de bois : La Jangada. C'est dire qu'il n'est pas un détail anecdotique mais contient le secret qui est au cœur du récit : "Le document comptait une centaine de ces lignes, qui n'étaient pas même divisées par mots. Il semblait avoir été écrit depuis des années, et, sur la feuille d'épais papier que couvraient ces hiéroglyphes, le temps avait déjà mis sa patine jaunâtre. Mais, suivant quelle loi ces lettres avaient-elles été réunies ? Seul, cet homme eût pu le dire. En effet, il en est de ces langages chiffrés comme des serrures des coffres-forts modernes [...]"

29) Pour en rester à la traversée fluviale de l'Amérique centrale, le blanc aventurier est de nouveau confronté au secret de type égyptien, dans *Le Superbe Orénoque* : "C'est la "Pierre Peinte" dont Germain Paterno essaya vainement de déchiffrer les inscriptions, en partie recouvertes par les eaux. En effet, les crues de la saison pluvieuse maintenaient au-dessus de l'étiage normal le niveau du fleuve. Du reste, on rencontre une autre Piedra Pintada au-delà de l'embouchure du Cassiquiare, avec les mêmes signes hiéroglyphiques, signature authentique de ces races indiennes que le temps a respectée." Signes qui entrent ainsi dans ce qui fait l'enjeu du roman : la conversion des Indiens par la Mission de Santa-Juana, but de la remontée aux sources du fleuve.

30) *Mathias Sandorf* s'ouvre aussi sur un billet "indéchiffrable" pris à un pigeon voyageur, ce qui traduit le "secret absolu" qui entoure cette communication politique des conspirateurs hongrois : "Sarcany tira alors un carnet de sa poche, et, au crayon, il prit un fac-similé du billet. Sachant que dans la plupart des cryptogrammes, il ne faut rien négliger de leur arrangement matériel, il eut soin de bien conserver l'exacte disposition des mots l'un par rapport à l'autre." Soit un "billet cryptographié, auquel la police devait la découverte de la conspiration et l'arrestation des conspirateurs", qui indique au comte Mathias Sandorf qu'il a été trahi ("tout reposait sur la copie de ce billet que Sarcany avait livrée au gouverneur de Trieste, après en avoir rétabli le sens en texte clair"), et qui concorde avec son légendaire pseudonyme : "Ce qui contribuait à lui donner cette célébrité tenait principalement à l'impénétrable mystère qui entourait sa personne. D'où venait-il ? On l'ignorait. Quel avait été son passé ? On ne le savait pas davantage. Où avait-il vécu et dans quelles conditions, nul n'aurait pu le dire. On affirmait seulement que ce docteur Antékirtt était pour ainsi dire adoré des populations dans ces contrées de l'Asie Mineure et de l'Afrique Orientale, qu'il passait pour un médecin hors ligne [...] De là, cette propension à le faire sortir de quelque mystérieux avatar, de quelque incarnation hindoue, à en faire un être surnaturel, guérissant par des moyens surnaturels."

Sur le caractère primordial, du point de vue de l'intrigue, des permutations de lettres auxquelles invitent de tels papiers "en langue chiffrée", cf. la thèse de L. Dupuy, *Géographie et imaginaire géographique dans les*

Voyages Extraordinaires de Jules Verne (2011, p. 238) : "Dans *Hector Servadac*, le héros du roman éponyme tire la construction de son nom d'un anagramme (Hector = Torche) et d'un palindrome (Cadavres, à lire à l'envers), d'où la reconstruction : Torche Cadavres. Ce nom prend tout son sens lorsqu'on sait que l'aventure se déroule sur une comète nommée Gallia (la France) par le professeur Palmyrin Rosette. Le nom de celui-ci renvoie à la célèbre cité syrienne (Palmyre) et à la pierre de Rosette qui a permis à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes."

* À comparer avec le prototype du [scientifique](#) chez Zola, qui n'est ni ingénieur, physicien, chimiste, astronome, géographe, ou minéralogiste, comme Lidenbrock - le premier d'entre eux, au niveau des statistiques lexicales - mais biologiste : quand le docteur Pascal - au demeurant casanier et aux antipodes de l'explorateur vernien - fait la synthèse des "dégénérescences" héréditaires de sa famille, dans le dernier volume des *Rougon-Macquart*, en guise de récapitulation, il n'effectue aucune révélation.

L'espérance suscitée par ses expérimentations s'exprime en une foi identique à celle des héros verniens - digne de l'influence supposée de Renan et Claude Bernard sur le personnage de fiction : "Veux-tu que je te dise mon Credo... Je crois que l'avenir de l'humanité est dans le progrès de la raison par la science." En sorte que le positivisme de l'oncle s'oppose au mysticisme de la nièce : "Tandis que lui s'en tenait au fait, s'efforçait de ne jamais aller plus loin que le phénomène, et qu'il y réussissait par sa discipline de savant, sans cesse, il l'avait vue se préoccuper de l'inconnu, du mystère. C'était, chez elle, une obsession, une curiosité d'instinct qui arrivait à la torture, lorsqu'elle n'était pas satisfaite. Il y avait là un besoin que rien ne rassasiait, un appel irrésistible vers l'inaccessible, l'inconnaissable. [...] Puis, c'était le mystère de la conception, des sexes, de la naissance et de la mort, et les forces ignorées, et Dieu, et tout." Paradoxalement, Pascal en vient à prôner une religion de la science : "Et il prêchait sur le néant de la science moderne, dans une envolée mystique extraordinaire, niant la réalité de ce monde, ouvrant l'inconnu, le mystère de l'au-delà." (Inversement Clotilde rationalise sa foi qui pour son oncle est obscurantiste : "Toujours, elle devait rester un peu l'enfant croyante d'autrefois, curieuse du mystère, ayant le besoin instinctif de l'inconnu. Elle avait fait la part de ce besoin, elle l'expliquait même scientifiquement." En sorte qu'elle lui tient tête : "Tu nies le surnaturel. Le mystère, n'est-ce pas ? ce n'est que l'inexpliqué. Même, tu concèdes qu'on ne saura jamais tout ; et, dès lors, l'unique intérêt à vivre est la conquête sans fin sur l'inconnu, l'éternel effort pour savoir davantage..." À quoi il rétorque : "Puisqu'on ne saura jamais tout, à quoi bon savoir davantage ? c'est le retour offensif du mystère, c'est la réaction à cent ans d'enquête expérimentale. [...] Mais ne vois-tu donc pas qu'il n'est plus de règle, si tu supprimes la nature, et que le seul intérêt à vivre est de croire à la vie, de l'aimer et de mettre toutes les forces de son intelligence à la mieux connaître." Controverse interrompue par un spectacle astronomique qui confine à la métaphysique donnant raison à la nièce : "Un instant, ils se turent, sans un mouvement, les regards perdus parmi les milliards de mondes, qui luisaient au ciel sombre. Une étoile filante traversa d'un trait de flamme la constellation de Cassiopée.")

Comme certains savants de Verne, sa tentation est alors celle de la démiurgie divine, par le biais de l'eugénisme : "Enfin, une longue étude qu'il avait faite sur l'hérédité de la phtisie venait de réveiller en lui la foi chancelante du médecin guérisseur, en le lançant dans l'espoir noble et fou de régénérer l'humanité. En somme, le docteur Pascal n'avait qu'une croyance, la croyance à la vie. La vie était l'unique manifestation divine. La vie, c'était Dieu, le grand moteur, l'âme de l'univers. Et la vie n'avait d'autre instrument que l'hérédité, l'hérédité faisait le monde ; de sorte que, si l'on avait pu la connaître, la capter pour disposer d'elle, on aurait fait le monde à son gré." On le voit, en étudiant ainsi ce déterminisme des "tares physiologiques de la famille", sa philosophie est celle du vitalisme : "Certes, il était un savant, un clairvoyant, il ne croyait pas à une humanité d'idylle vivant dans une nature de lait, il voyait au contraire les maux et les tares, les étalait, les fouillait, les cataloguait depuis trente ans; et sa passion de la vie, son admiration des forces de la vie suffisaient à le jeter dans une perpétuelle joie". La dernière phrase du roman montre ainsi la continuité de sa thèse par le corps maternel de sa nièce : "Et, dans le tiède silence, dans la paix solitaire de la salle de travail, Clotilde souriait à l'enfant, qui tétait toujours, son petit bras en l'air, tout droit, dressé comme un drapeau d'appel à la vie."

Les données chiffrées (par un logiciel de lexicométrie) sont éloquentes. C'est le roman où domine le

mot *vie* avec 227 occurrences sur les 1633 du corpus des *Rougon-Macquart* (1167 occ. chez Verne). De même la chaîne *hérédit-* avec 66 occurrences sur 112 (5 occ. seulement chez Verne). Celle de *scien-* avec 52 occurrences sur 173 (338 occ. chez Verne) ; ou encore *savant-* avec 26 occurrences sur 108 (463 occ. chez Verne).

Même l'*environnement thématique* de ces chaînes diffère d'un auteur à l'autre comme le montrent les tableaux comparatifs suivants (le logiciel *Hyperbase* donne ces vocables par ordre statistique décroissant; on élimine les noms de personnages de fiction pour gommer un excès de différences) :

Corrélatifs lexicaux de "savant-", corpus Verne	Corrélatifs lexicaux de "savant-", corpus Zola
monde, science, société, astronome, géographe, phénomène, découvertes, égoïste, digne, observatoire, illustres, français, oncle, théories, black, siècle, lune, saknussemm, ignorants, greenwich, observations, comète, éclipse, sociétés, islandais, patagon, astronomes, latin, sciences, major, fort, géographique, comprendre, secrétaire, savent, classes, distingué, gun, expliquer, réputation, globe, satellite, lunaire, haine, géographie, cambridge, diverses, connu, illustre, france, théorie, étude, calculer, club, système, professeur, membre, journaux, esprits, travaux, intéressant, artiste, hypothèses, inventeur, oh, langue, absorbé, docteur, pareille, indien, curieux, autres, baron, histoire, astre, ami, résoudre, indes, mérite, calculs, royaume, beaucoup, questions, note, génie, amis, suivante, électricité, existence	tactique, séduction, menacé, vice, cité, recherches, questions, sciences, satins, sauvages, pièges, intéressait, siens, philosophe, napes, renseignement, nature, plus, vierge, lectures, philosophie, amical, évolution, discipline, voit, demoiselle, fermes, innocente, estime, sympathie, travaux, construction, égoïsme, années, tons, soies, prévenu, jugeait, chatte, passions, intimes, politique, contraire, répugnance, hérédité, première, tourment, imagination, parties, vis, leçon, médecin, très, créature, fixés, prochaine, façon, ignorait, ans, bêtes, draps, jouissance, lait, complètement, plassans, lire, inconnu, affreuse, musique, cette, avant, aura, inutile, lui, désir, justice, passion, vue, hasard, point, parmi, parlant, velours, blancs, baiser, femme
Commentaire : vocabulaire de l'objet et du milieu scientifiques	Commentaire : vocabulaire moral, amoureux, du décor domestique

Corrélatifs lexicaux de "scien-", corpus Verne	Corrélatifs lexicaux de "scien-", corpus Zola
académie, institution, études, savant(s), bibliothèque, lune, naturelles, découverte(s), arts, entreprise, géographique, observatoire, gazette, sociétés, géographie, mission, école, problème, astronomes, professeur, monde, progrès, revue, pionniers, questions, société, paris, mathématique, gun, institut, balistique, royale, cambridge, profession, intérêt, théorie, instruction, chimie, art, résoudre, esprit, gloire, question, journaux, théories, connaissances, solution, oncle, livres, toutes, humanité, erreur, aujourd'hui, presse, naturaliste, purement, membre, monstre, ont, beaucoup, précieuses, club, remarquable, travaux, oeuvre, mémoire, mes, mines, industrie, globe, lois, domaine, asie, foi, séjour, france, astronome, inde, amour, histoire, je, grands, hasard, expérience, observations, naturelle, guerre, dévouement, droit	vérités, progrès, analyse, humanité, humaines, culture, épures, foi, vie, avouer, impuissante, médecine, sociale, plaies, méthode, monde, finale, machines, selon, moderne, lois, emporte, passion, dont, bonheur, parfaite, médecin, unique, faillite, êtres, société, de, logique, imagination, fait, amour, naturelle, malades, procès, imbécile, universelle, des, uns, antique, ignorance, couleurs, vérité, raison, famille, pascal, race, homme, nature, siècle, paysans, art, continuelle, est, nécessaire, liberté, aujourd'hui, sol, morceaux, horreur, neuve, effort, doit, claire, partie, cas, faits, travail, parce que, donnant, quelle, finir, pensée, sont, arrière, argent, mise, vierge, possible, avec, reste, aucune, plusieurs, ensuite, clarté, machine, vouloir
Commentaire : vocabulaire intellectuel	Commentaire : vocabulaire sociétal

En dépit de cet élan vital, il y a chez Pascal un renoncement, lequel est étranger aux romans les plus célèbres de Verne, où les savants ne font pas preuve d'autodestruction, alors que le feu que met la mère aux dossiers du docteur n'est que la continuité

(a) des scrupules menant à la propre remise en question par l'oncle, se confiant ainsi à sa nièce : "je le confesse à toi seule, le doute m'a pris, je tremble à la pensée de mon alchimie du vingtième siècle, je finis par croire qu'il est plus grand et plus sain de laisser l'évolution s'accomplir. [...] Corriger la nature, intervenir, la modifier et la contrarier dans son but, est-ce une besogne louable ? Guérir, retarder la mort de l'être pour son agrément personnel, le prolonger pour le dommage de l'espèce sans doute, n'est-ce pas défaire ce que veut faire la nature ? Et rêver une humanité plus saine, plus forte, modelée sur notre idée de la santé et de la force, en avons-nous le droit ? [...] Ah ! soulager, empêcher la souffrance, cela, certes, je le veux encore ! C'est peut-être ma dernière faiblesse".

(b) des convictions religieuses : "ce qui l'empêche surtout d'y aller, en paradis, ce sont les abominables papiers que le malheureux laisse là-haut, dans l'armoire. Je ne puis comprendre comment la foudre du ciel n'est pas encore tombée sur ces papiers, pour les mettre en cendres." Le détail n'est pas anodin, car la première page du roman décrivait cette armoire comme le trésor de Pascal : "Il y avait plus de trente ans que le docteur y jetait toutes les pages qu'il écrivait, depuis les notes brèves jusqu'aux textes complets ses grands travaux sur l'hérédité." Feu purificateur, donc. Pourtant Clotilde, au nom de "l'héritage sacré" à préserver, supérieur à toute considération religieuse, cède à la colère et l'indignation : "Vous êtes des voleuses, des assassines ! C'est un meurtre abominable que vous venez de commettre ! Vous avez profané la mort, vous avez tué la pensée, tué le génie !" En quelque sorte par métonymie du produit au producteur : "Brûler Pascal, parce que j'ai brûlé ses papiers ! cria Félicité." Les incendiaires sont ainsi stigmatisés par le narrateur : "C'était un galop de sorcières, activant un bûcher diabolique, pour quelque abomination, le martyr d'un saint, la pensée écrite brûlée en place publique, tout un monde de vérité et d'espérance détruit."

Une comparaison chiffrée indique le manque d'enthousiasme zolien : la chaîne de caractères et radical -*merveill-* n'est attestée que 198 fois dans les *Rougon-Macquart*, contre 433 dans le corpus Verne, ici constitué de 30 romans (*Ballon, Béguin, Billet, Carpathes, Centre, Chancellor, Drapeau, Etoile, Excentrique, Fourrures, Grant, Hatteras, Indes, Jangada, Liénes, Maître, Mistress, Mystérieuse, Orénoque, Robur, Sandorf, Sans, Sphinx, Storitż, Strogoff, Terre-Lune, Tour, Vacances, Volcan*). Donnons l'*environnement thématique* distinctif (selon la même procédure que ci-dessus) :

Corrélatifs lexicaux de "merveill-", corpus Verne	Corrélatifs lexicaux de "merveill-", corpus Zola
nature, naturelles, grottes, spectacle, magnifique, admiration, parc, entassées, monde, admirer, ses, grotte, beautés, art, nautilus, marines, trésors, instinct, océan, richesses, zoophytes, espèces, musée, appareil, national, qualités, admirable, forêts, milieu, incessamment, une, boréales, curieux, rapidité, mollusques, avec, sous, pays, naturelle, voir, rêve, habileté, eussent, houillère, toutes, incomparable, lumière, pacifique, limites, vraiment, imagination, magnifiques, adresse, plantes, engin, véritables, mers, couleurs, ici, siècles, visiter, divers, énormes	tapis, toutin, laroche, garnie, plans, imagination, violettes, majestueux, luxe, connaissait, ministre, alençon, fleurs, indienne, cadeau, siècle, plates, fleur, larges, corsage, ruelles, boudin, beauté, nation, or, entièrement, flair, empire, sentiers, acheter, pelouse, muche, orient, daigremont, étoffes, pointe, études, placer, costume, gamins, apparut, tente, jardins, lutte, noces, hausse, descendaient, administration, valet, habit, histoires, toilette, plats, fil, sang, refusé, partout, connu, bandes, têt, maire, étonné, autel, appartement, respect, ronde, grâce, haute, retraite, moindres, énormes, roulait, écoutait, atelier, arbres, guerre, poussé, étroit, pièce, cette, ancienne
Commentaire : vocabulaire de l'extériorité	Commentaire : vocabulaire du décor artificiel,

de la ville

Inversement, *misère*- est attestée 417 fois dans les *Rougon-Macquart* contre seulement 151 chez Verne. De même, *secret*- n'est attestée que 169 fois dans les *Rougon-Macquart*, contre 549 chez Verne. Chiffres à rapporter à l'opposition entre deux genres littéraires distincts : roman social *vs* roman d'aventures.

Soit :

Corrélatifs lexicaux de "secret-", corpus Verne	Corrélatifs lexicaux de "secret-", corpus Zola
gardé, garder, avait, je, vis, lui, dévoiler, révélé, son, inventeur, invention, confié, absolu, connaître, il, livré, livrer, avenir, conspiration, arracher, déflagrateur, personne, découvert, que, fulgurateur, découverte, vie, jamais, si, sphinx, existence, banquier, aurait, vendu, découvrir, cacha, pénétrer, deviné, confier, connu, pu, surprendre, possédait, comte, vous, cacher, gardien, rien, trahison, public, quelque, restera, vouloir, monde, soupçons, mourir, attitude, humanité, mon, mes, quels, sphéroïde, tentative, trieste, sujet, hasard, pourquoi, apprendre, mort, doutait, puissance, eux, a, pour, métis, oeuvre, voulait, seuls, situation, agent, lettre, savait, peut, tenu, avoir, cabinet, été, cet, raisons, sait, intérêt	son, honte, mépris, vice, pénétrer, organes, savait, mystère, échappait, passionnée, livrer, agents, cachait, surprendre, gueuse, crédit, vie, garda, bêtise, argent, certaines, garder, dont, étouffait, ses, lui, car, universelle, conscience, avoir, sentait, nature, angélique, bonheur, avait, fût, mariage, fortune, restaient, où, plusieurs, soeur, courant, sorte, mari, choses, jusqu', aurait, petites, amour, voulait, papier, garde, maître, façon, malgré, ceux
Commentaire : vocabulaire de la science, de la finance, de l'enquête, de l'action	Commentaire : vocabulaire moral, conjugal, de la dissimulation

Or, la convergence entre les deux écrivains se manifeste au travers de détails descriptifs. Non loin du terrible puits de *Germinal* (1885), dit le Voreux, "des roulements de berlines ébranlaient les dalles de fonte, les bobines tournaient, déroulaient les câbles, au milieu des éclats du porte-voix, de la sonnerie des timbres, des coups de massue sur le billot du signal; et il retrouvait le monstre avalant sa ration de chair humaine, les cages émergeant, replongeant, engouffrant des charges d'hommes, sans un arrêt, avec le coup de gosier facile d'un géant vorace." on relève par exemple cette phrase des *Indes noires* (1877) : "La houillère, épuisée, était comme le cadavre d'un [mastodonte](#) de grandeur fantastique, auquel on a enlevé les divers organes de la vie et laissé seulement l'ossature." (Cf. encore le nom de "la voûte de schiste du "Mammoth-Dôme", des grottes du Kentucky".) Soit une même vision mythologisante de la mine, hantée par le surnaturel.